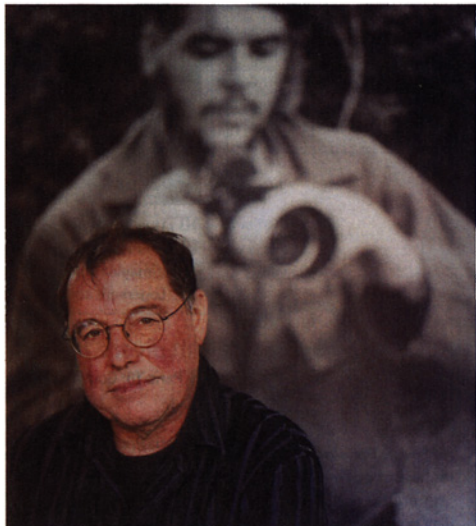


Pierre Bertheau Bobo or not bobo?

Petit père des bourgeois bohèmes ou mécène visionnaire, Pierre Bertheau fait visiter ses phalanstères new-look au réalisateur Gilles Combet, le samedi 2 avril sur France 3 Ile-de-France à 15h55.

Depuis que la « société » lui a gracieusement offert des reins tout neufs, Pierre Bertheau « ne fait plus la gueule ». Chaque matin, il avale ses cachetons et se convainc de penser positif. Mais, là, il l'a mauvaise. Marre d'être dépeint comme un vil promoteur attrape-bobos. Lui, l'intrépide « capitaine-pirate » chargé par ses associés de mener les galères à bon port, lui le self-made-man qui en moins de vingt ans a créé plus de 300 ateliers-logements à prix cassés sur des friches industrielles de la petite couronne. Bien sûr, les copropriétaires des « usines Bertheau » ont « mûri ». Des artistes sans le sou croisés – via sa « fiancée » de l'époque – à la fin des années 70, on est passé aux télétravailleurs de demain cherchant de grands espaces communautaires pour « échanger des savoir-faire et trouver des gens à qui causer pendant les pauses ». Peu à peu, sont arrivés aussi quelques bourgeois ayant un usage peu laborieux de leur atelier. « Mais c'est pas trop grave, même quand ils ne bossent pas, ils font venir du monde. »



● Le patron des « usines Bertheau » rêve d'une ville très différente.

Pierre Bertheau, ancien mao-spontex, a le don de l'organisation et la bosse du business. « On a tellement bien combattu le capitalisme qu'on a très bien compris comment ça fonctionnait. » Pour autant, le bonhomme n'est pas un énième révolutionnaire désabusé. Sa petite entreprise répond certes à un besoin « égoïste » : celui de réunir sa bande de « potes » à deux pas de chez lui (il habite l'une de ses usines, à Ivry-Port). Mais la machine à théoriser n'a pas cessé de tourner. Sachez par exemple que ses phalanstères new-look ont vocation à se développer. Parce que les télétravailleurs indépendants

sont les ouvriers de demain. Et que l'émergence desdits télétravailleurs permettra de constituer la ville comme une succession de villages, « mais sans le côté chiant et réac de la campagne ».

Peuplées d'habitants « progressistes, humanistes, socialistes, tolérants et mondialistes », les usines de Pierre Bertheau sont ainsi les prémices d'un avenir radieux. Et si des résidents, ici comme ailleurs, développent des « mentalités d'assiégés » à force d'être cambriolés, qu'on se le dise, ce n'est pas la faute aux bobos, mais la responsabilité du ministre de l'Intérieur. Non mais.

■ Gervan Le Guellec

Ses lieux

A bout de souffle

« C'est mon quartier. Je continue à y traîner. J'ai longtemps été un pilier de la Closerie des Lilas et de la Rhumerie. Il y a aussi les galeries d'art rue de Seine, les cinémas art et essai et les clubs de jazz. »



● Saint-Germain-des-Près (6^e).

Trainspotting

« Je vais bouffer là le soir quand je suis seul. C'est une brasserie parisienne bien dans son jus. Et puis, il y a la gare de Lyon en face. J'aime les gares, ça me fait rêver. »

● L'Européen, « la brasserie très parisienne », 21 bis, boulevard Diderot (12^e) ; 01-43-43-99-70.

Cabaret

« Entre la vente de photocopies et la création des Usines Bertheau, j'ai fait le cours Simon... Je surveille ce qui sort dans les salles comme le Déjaset. »



● Déjaset, 41, boulevard du Temple (3^e) ; 01-48-87-52-55.

Chez Mimi

« C'est notre cantine de midi. Un décor à la Carné, et le public qui va avec. »

● Le Royal, 27, rue J.-Vanzuppe ; 01-46-72-53-74, à Ivry-Port (94).